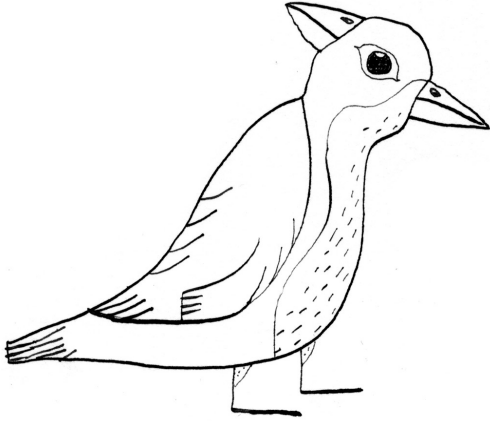
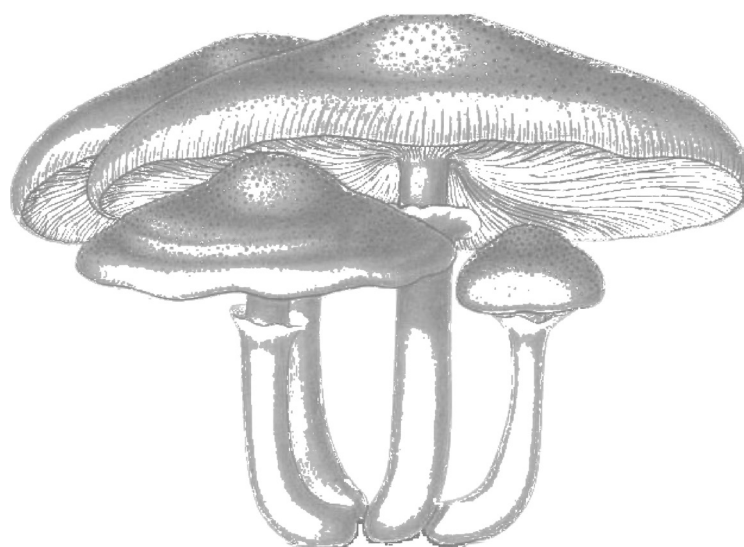




RASSEMBLEMENT ANTINUCLÉAIRE ET FÉMINISTE

Septembre 2019
Montiers-sur-Saulx





PRÉSENTATION(S)

Introduction *p.5*

Texte d'invitation *p.6*

Histoire et situation sur place *p.9*

Inclusivité(s) : nos positionnements *p.13*

Outils pratiques et réflexifs sur la transinclusivité *p.14*

INFOS PRATIQUES GÉNÉRALES

Accessibilité *p.17*

Plan du site *p.18*

Plan du camp antinuk et féministe *p.20*

Programme du week-end *p.21*

Détails de la programmation *p.23*

Personnes-ressources *p.25*

Autogestion *p.25*

INFOS PRATIQUES (À BIEN LIRE AVANT LA MARCHE SONORE) *p.27*

La faune et la flore

Les médias

Conseils anti-répression

FICHE TECHNIQUE (À DÉTACHER) *p.30*

LEXIQUE

Sur les rapports de domination *p.31*

Sur le genre *p.34*

RESSOURCES *p.37*



PRÉSENTATION(S)

Curieux·se
Connaissance
Nouveau ou nouvelle venue
Familier·e des surprises party
De toute autre sorte de fête
Ou d'aucune
D'ici ou d'ailleurs
En colère
Plein·e d'amour
– ou les deux
– et plus que ça encore

Bienvenue à Toi,

Merci d'ajouter ta présence unique à ce rassemblement féministe et anti-nucléaire. Merci d'imprégner ce territoire en danger mais vivant, palpitant, résistant, de tes énergies.

Nous venons toustes d'horizons particuliers, parfois même assez éloignés – et nous avons conçu ce petit livret pour en refléter la diversité. Les tons et les images se mélangent ici, à la manière de la constellation (éphémère?) que nous formerons pendant ce week-end.

Ces pages sont là pour nous aider à te guider dans ta navigation. Tu y trouveras des informations pratico-pratiques sur le déroulé du week-end, ainsi que des éléments de définition et réflexion. En effet, au milieu de toutes ces choses qui nous tiennent ensemble, nos motivations, nos émotions, parfois très personnelles, il y a aussi des valeurs dont nous tenons à ce qu'elles soient pleinement incarnées, entre nous, sur les lieux, et à tout moment.

La première chose à savoir avant de te lancer dans cette virée est que tout y sera rédigé en écriture inclusive, qui conteste la règle grammaticale du « masculin l'emporte sur le féminin ».*

P. S. : Pas de panique, même si l'Académie Française persiste à dire que l'écriture inclusive est un « péril mortel », on te promet que tu traverseras ce livret sans embûches, et que tu en sortiras sain·e et sauf·ve !

** tous les termes suivis d'une astérisque sont définis dans le lexique en fin de livret*

À Bure, l'Etat veut enfouir les déchets les plus dangereux du système nucléaire français pour les cacher loin de nos yeux. Dans l'est de la France ou ailleurs, nous refusons cette politique de l'oubli. Nous ne voulons pas qu'il sacrifie des territoires entiers, polluant des sous-sols pour des centaines de milliers d'années. Nous refusons la banalisation de la vie contaminée. Nous n'acceptons pas que la menace de sa pollution perpétuelle soit occultée. Nous ne voulons pas du nucléaire.

Cette industrie, invisibilisée parce qu'insupportable, irradie des milliers de travailleur·ses dans le turbin des centrales, exproprie des Nigérien·nes et des Aborigènes pour faire place à des nouvelles mines d'uranium, pollue autour de chaque installation et, chaque décennie dans le monde, cause une catastrophe qui dépasse l'entendement.

Du Japon aux États-Unis en passant par le désert algérien, nombreuses et nombreux sont celles et ceux qui refusent cette technologie mortifère.



Mères de Fukushima, manifestation anti-nucléaire devant le METI à Tokyo, 11/2011

À Bure, depuis 25 ans, la résistance s'organise. Cette détermination se heurte aujourd'hui à une répression qui a pris une tournure intolérable: une cinquantaine de procès, 28 interdictions de territoire, plusieurs peines de prison ferme et plusieurs centaines de mois avec sursis cumulés, la militarisation du territoire, l'interdiction d'accès au bois Lejuc suite à l'expulsion de ses occupant·es, la surveillance généralisée... Les opposant·es au projet d'enfouissement des déchets radioactifs sont épié·es, intimidé·es, placé·es sous contrôle judiciaire, perquisitionné·es, brutalisé·es, empêché·es de mener une vie quotidienne sereine.

Nous appelons à converger le week-end du 21 et 22 septembre 2019 en mixité choisie sans hommes cisgenres** pour affirmer de tous nos corps avec celles et ceux qui luttent à Bure et ailleurs, notre opposition au nucléaire et son monde.

Une mixité choisie que nous portons avec colère et détermination, face aux privilèges masculins qui perdurent : depuis trop longtemps, des hommes cisgenre décident, organisent, prennent la parole sans nous et à notre place – dans les milieux militants comme ailleurs. Nous aspirons à inventer des moments et des luttes créatives, amusantes, émancipatrices, tout en étant attentif·ves aux multiples rapports de domination qui nous traversent, cherchant à les dépasser et les combattre dans nos pratiques et nos lieux de vie.

Une mixité choisie que nous portons avec puissance et joie, avec en tête les 40 000 femmes*** du camp de Greenham Common en Angleterre qui ont entouré en 1981 une base de missiles nucléaires, celles du Green Belt movement qui ont planté 51 millions d'arbres au Kenya depuis 1977, mais aussi les dizaines de milliers de militant·es féministes argentin·es qui ont envahi les rues en 2018 pour que leur droit à l'avortement soit reconnu, ou encore celles qui luttent pour la justice après que leur frère, leur fils ou leur neveu aient été assassinés par la police dans les quartiers populaires en France.

Parce que, sans que nous ne l'ayons décidé, les déchets nucléaires proviennent de l'électricité que nous consommons pour chauffer nos maisons, allumer nos lumières, téléphoner ou utiliser internet, nous nous révoltons contre le sacrifice des territoires ruraux. De nos liens avec les forêts défrichées, les sols troués, les sous-sol réduits à la condition de ressources, nous puisons la force et le désir de défendre les terres, l'air et l'eau qui font le vivant. Face à un horizon nucléaire présenté comme indépassable, nous affirmons le désir d'une existence affranchie de la démesure industrielle, d'une production pensée à l'échelle de nos vies, à partir de nos besoins et non de ceux de la croissance. Nous défendons la possibilité de décider collectivement ce que nous voulons produire et de trouver des manières de vivre qui se passent de sources d'énergie aliénantes.

*** Ici cisgenre signifie être en accord avec le genre qui nous a été assigné à la naissance (voir le lexique à la fin du livret!)*

**** Nous ne savons pas si toutes les personnes présentes à ces rassemblements se définissaient et se vivaient comme femmes cisgenres.*



50 000 manifestant-e-s devant la base nucléaire de Greenham Common, 1983

Histoire et situation sur place

Ce week-end a pour vocation de remettre en question le nucléaire dans son ensemble – mais s’il prend place ici, c’est parce que le monde du nucléaire s’y implante, concrètement, depuis plus de vingt ans, par le biais du projet CIGEO.

CIGEO signifie Centre Industriel de stockage Géologique. C’est un projet massif d’enfouissement de déchets nucléaires via des galeries souterraines. Il est porté par l’ANDRA, l’Agence Nationale de gestion des Déchets Radioactifs.

A la fin des années 90, plusieurs régions étaient en compétition pour l’accueillir, et c’est ce territoire, frontalier entre la Meuse et la Haute-Marne, qui a gagné (yopii), sans qu’il n’y ait consultation des habitants. Le laboratoire s’est implanté progressivement, notamment par le rachat de terres agricoles (et/ou en proposant des baux précaires, renouvelables tant que les occupants ne manifestent pas d’opposition au projet) et des hectares de forêts.



Le laboratoire de l’ANDRA construit dans les années 2000 à Bure

Le site, lui, sort de terre en 1998. Aujourd'hui, l'ANDRA c'est :

- Environ 2000 hectares de terres agricoles et 1000 hectares de forêts
- Des projets dans plusieurs villages alentours, par exemple à Joinville avec la laverie nucléaire (aka : laver des vêtements radioactifs directement dans la rivière du coin)
- Sur le site lui-même, une « écothèque » (un musée de la nature), un hôtel-restaurant, des bâtiments d'archives EDF et Areva, une supérette-boulangerie, un projet de station essence...

Peu peuplé et économiquement sinistré, le territoire a semblé idéal pour contourner l'opposition de la population.



Extrait du film «Tous n'ont pas dit oui», Alain Ries

Et pourtant... depuis vingt ans, la lutte s'y organise, vit, et se renouvelle:

- 2004-2005 : achat des terres de la Maison de la Résistance, et de la Gare de Luméville, foyers de la lutte.
- En 2016, l'ANDRA lance ses travaux de galeries dans le Bois Lejuc, provoquant une forte mobilisation. Le Bois est occupé plusieurs semaines avant une première expulsion, et le 1er août, le mur construit

par le laboratoire pour y empêcher l'accès est déclaré illégal par le tribunal d'instruction de Bar-le-Duc. Il sera détruit le 15, et à la suite de cette victoire juridique, le Bois sera réoccupé, jusqu'au 22 février 2018.

Les activités se multiplient sur le terrain, mais les dispositifs de répression aussi. Les premières 3 perquisitions à la Maison de la Résistance, et un départ de feu provoqué dans le hall de l'hôtel-restaurant du site en 2017, signent le début d'une période de nombreuses mises en examen, procès, condamnations, et de surveillance rapprochée.



Chûte du Bure de Merlin, 15 août 2016

Le 23 juin 2017 une enquête est ouverte pour « association de malfaiteurs ». Celle-ci accorde à la gendarmerie de larges moyens d'investigation. La surveillance quotidienne s'exprime par des rondes dans les villages où résident les opposant-es, des vérifications d'identité aléatoires, de circulations d'hélicoptères, avions et drones, qui filment et prennent des photos, des interdictions de voir certaines personnes ou d'aller à certains endroits... Cette militarisation du territoire est largement dénoncée.

Tu peux lire à ce sujet l'article de Reporterre « La Ligue des droits de l'Homme dénonce le harcèlement des opposants au site de déchets nucléaires de Bure » (L. Lavocat, 20.06.19)

Quoi qu'il en soit, à Bure et dans la région, on lutte toujours. Sur place, pour l'instant, il n'y a pas de déchets nucléaires et pas de galeries construites. L'autorisation pour lancer les travaux continue d'être repoussée, l'étude d'impact environnemental nécessaire bloquée, et le projet en lui-même n'est toujours pas autorisé. Tout cela a un coût pour l'ANDRA, et l'argent représente un enjeu énorme pour une industrie nucléaire déjà moribonde.

Conséquences : on observe maintenant sur le territoire un arrêt des travaux sur le Bois, sur la voie ferrée destinée au transport des déchets, et sur les lignes électriques à haute-tension. La lutte porte donc ses fruits, et son dynamisme sur le territoire est précieux. Mais rien n'est gagné : en 2019-2020, l'ANDRA prévoit de commencer les infrastructures qui serviront au chantier (par exemple, les routes le long de la voie ferrée).

Plus que jamais, il est donc important de soutenir l'opposition, concrètement mais aussi par des réflexions de fond sur le nucléaire. Cela concerne l'ensemble du territoire, ailleurs, et le monde, depuis Fukushima jusqu'à l'Allemagne.

Par ailleurs, une exposition sur les actions menées autour des voies ferrées et contre les trains CASTOR (servant au transport des déchets radioactifs) est actuellement installée à la Gare de Luméville, n'hésite pas à venir la voir.

Un objectif fondamental de ce rassemblement est de créer un espace inclusif, qui vise à ne pas reproduire les systèmes de domination dans lesquels nous sommes toutes impliquée·s au quotidien – que ce soit le racisme, le sexisme, le capitalisme, etc.

Le dire est une chose – le mettre en pratique en est une autre. Cela exige un réel travail de confrontation, pour le collectif et pour chacun·e, de sa position dans cette société. Ce travail demande du temps et de la sincérité, et en tant que groupe proposant ce rassemblement, nous-mêmes avons encore énormément de chemin à faire. Suite à des maladresses que nous avons commises et qui ont blessé certaines personnes, une lettre ouverte a été écrite ; vous pourrez la trouver sur notre site !

Quoi qu'il en soit, les valeurs que nous portons méritent d'être rappelées.



*Nos féminismes seront transinclusifs ou ne seront pas.
Nos féminismes seront anti-racistes ou ne seront pas.
Nos féminismes seront anti-capitalistes ou ne seront pas.*

Cela signifie que certains propos/comportements ne peuvent pas être acceptés ici, en particulier ceux qui seraient discriminants, qu'ils soient sexistes*, racistes*, transphobes*, qu'ils portent sur la condition physique et/ou psy, sur l'identité LGBTQIA+*, etc.

Puisqu'on est aussi là pour partager un moment fort et apprendre ensemble, le respect est de mise ! Et n'hésite pas à consulter les ressources disponibles sur place !

Si tu as un problème, que tu souhaites en parler, n'hésite pas à venir voir les organisateur·ices qui t'aideront, ou t'orienteront vers une « oreille »

Incarner ces valeurs décrites implique d'adapter ses comportements. En terme de transinclusivité (c'est-à-dire la manière d'intégrer les personnes trans), nous proposons donc ici quelques outils. (Rapportés d'un article de *simonae.fr*, « Guide pratique : mieux s'adresser aux personnes transgenres » (Kovitch, 29/05/2019) et du site *Wikitrans.co.*)

On parle de transinclusivité ici, mais des outils sont à penser pour l'inclusivité en général, qu'il s'agisse de celle des personnes racisées, de différentes conditions physiques, psychologiques, issues de différents milieux, classes sociales, etc, car les situations et les vulnérabilités, si elles peuvent s'articuler, restent spécifiques et n'appellent pas les mêmes besoins.

Avant de commencer tu peux lire les définitions de Cisgenre et Transgenre dans le lexique sur le genre à la fin du livret. (Il existe bien sûr bien d'autres identités de genre : non-binaire, demi-genre...*)

Il est important de se souvenir d'abord que l'identité de genre d'une personne (c'est-à-dire le genre auquel elle s'identifie : masculin, féminin, aucun des deux, les deux, un peu de l'un, beaucoup de l'autre, ou toute autre variante) n'est pas forcément perceptible au premier coup d'œil. On ne peut pas définir avec certitude, soi-même, si la personne qui nous fait face est « un homme » ou « une femme » (sous-entendu « cisgenre »). Beaucoup ne s'identifient pas à ces catégories.

Voici quelques indications pour mettre cela en œuvre :

D'abord, les pronoms. Les classiques, que nous avons l'habitude d'utiliser parce qu'ils représentent la norme, sont « il » et « elle » ; cependant de la même façon que l'identité cisgenre ne correspond pas à tout le monde, ces pronoms ne peuvent pas être utilisés pour elleux selon nos propres suppositions.

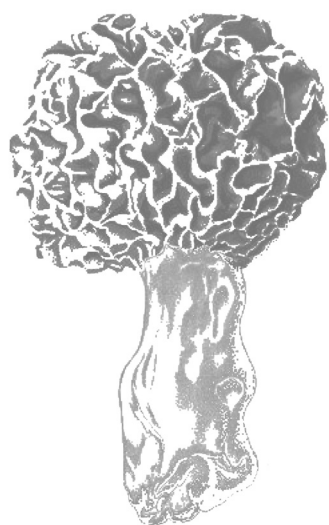
Quel pronom utiliser quand je ne suis pas sûr.e du genre de la personne face à moi ?

- Écoutez la personne qui parle, car il est possible qu'elle se genre d'elle-même. Si elle n'utilise aucun pronom, cela peut également indiquer une volonté de sa part, essayez de vous adapter !
- Si vous avez une connaissance commune, vous pouvez lui demander.
- Si par exemple, vous êtes la connaissance commune, vous pouvez veiller à ce que la personne ne soit pas mégenrée* (que l'on n'utilise pas le mauvais pronom pour la désigner) non pas en annonçant sa transidentité pour prévenir les autres, mais en mettant l'accent sur le pronom utilisé (par exemple : « J'ai UN ami qui arrive, IL s'appelle... »).
- Si la situation l'exige, oui, posez la question – mais avec bienveillance. Un recours à des présentations « prénom / pronom », auxquelles toutes les personnes présentes se soumettent est encouragé ici !
- Si vous vous trompez, ce n'est pas grave : l'important est de s'excuser, de communiquer, et de faire l'effort de ne pas réitérer l'erreur !

Il est aussi primordial de respecter l'intimité et les choix des personnes : ne posez pas de questions sur ce qui ne vous regarde pas et qui pourrait s'avérer au mieux impoli, au pire violent pour elles (par exemple : le genre assigné à la naissance, le corps, la transition). Essayez de ne pas les assaillir de questions, car c'est souvent intrusif et maladroit. Il existe beaucoup de ressources pour vous informer de votre côté, retrouvez-en certaines à la fin du livret et à l'infokiosque !

Enfin, on évite les remarques sous forme de faux-compliment – comme dire à une personne transgenre « je n'aurais jamais deviné ». Cela sous-entend que l'identité de genre d'une personne doit se deviner tout de suite, rester dans les catégories d'hommes et femmes cisgenres – et ainsi, que la personne est « réussie » si elle « passe bien » pour l'un ou l'autre.

De manière plus générale, ne demande pas à une personne que tu ne connais pas, de but en blanc, son genre, son âge, ses origines, ses croyances... à moins qu'il/elle souhaite en parler avec toi !



La majeure partie des activités est accessible pour les personnes ayant des difficultés à marcher : le parking, les barnums de cantine, de bar, certains barnums accueillant des ateliers, la salle couverte, les toilettes en dur et un lavabo ainsi que le camping sont de plein pieds, au rez-de-chaussée, sans marche. Une grande partie des sols est en « dur », une partie en terre (une partie du chemin d'accès au camping et le camping). Des espaces de repos et beaucoup de places assises sont prévus.

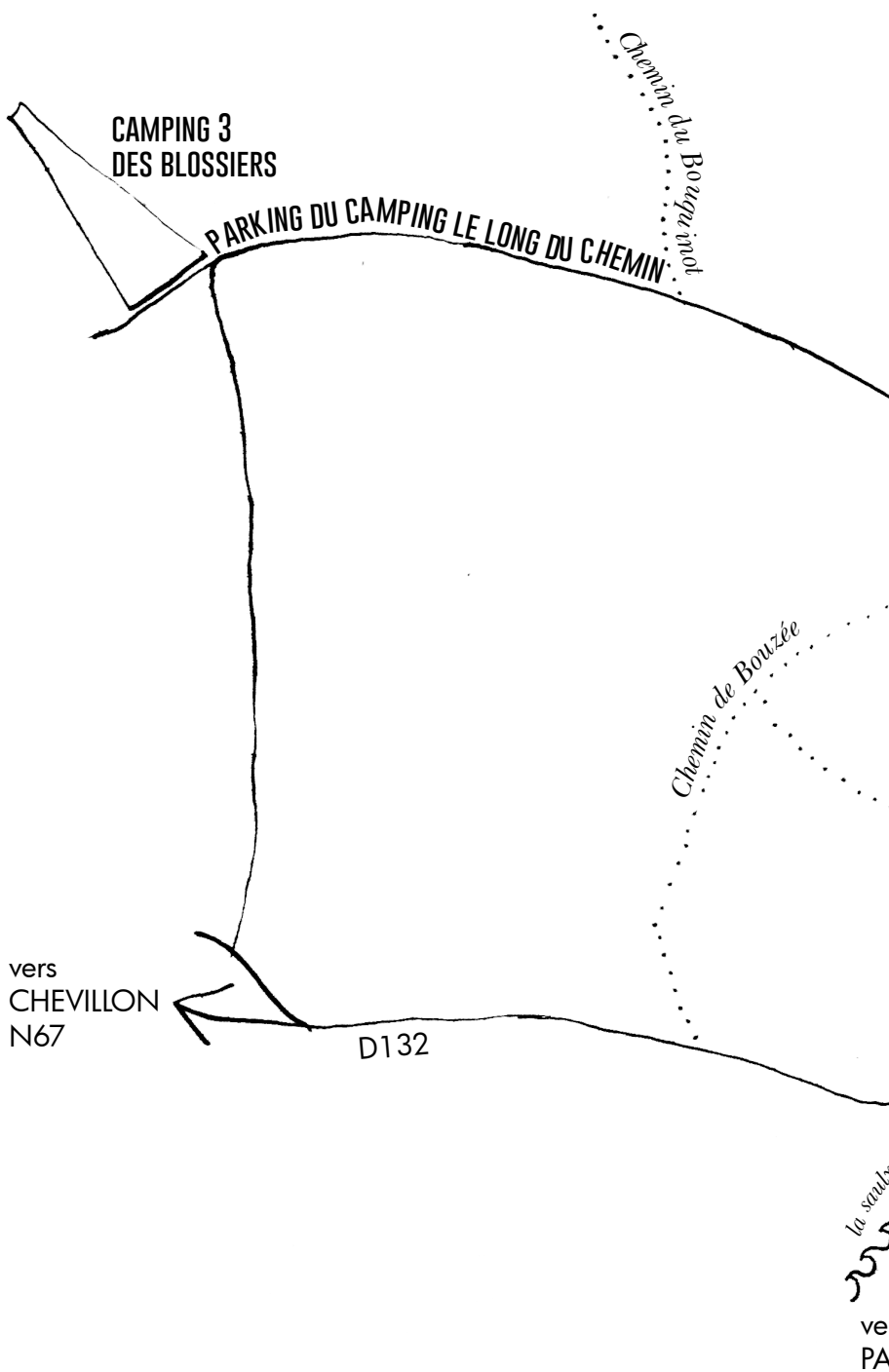
La distance entre l'espace de vie collective et le premier espace camping est de 500 mètres maximum (des navettes en voiture peuvent réduire cette distance si besoin).

Quelques espaces de couchage sont accessibles pour des personnes en fauteuil roulant (dans un lieu à rejoindre en voiture), venez nous voir rapidement si vous en avez besoin. Des couchages en durs peuvent être organisés, mais nous ne sommes pas en mesure d'en assurer l'accessibilité.

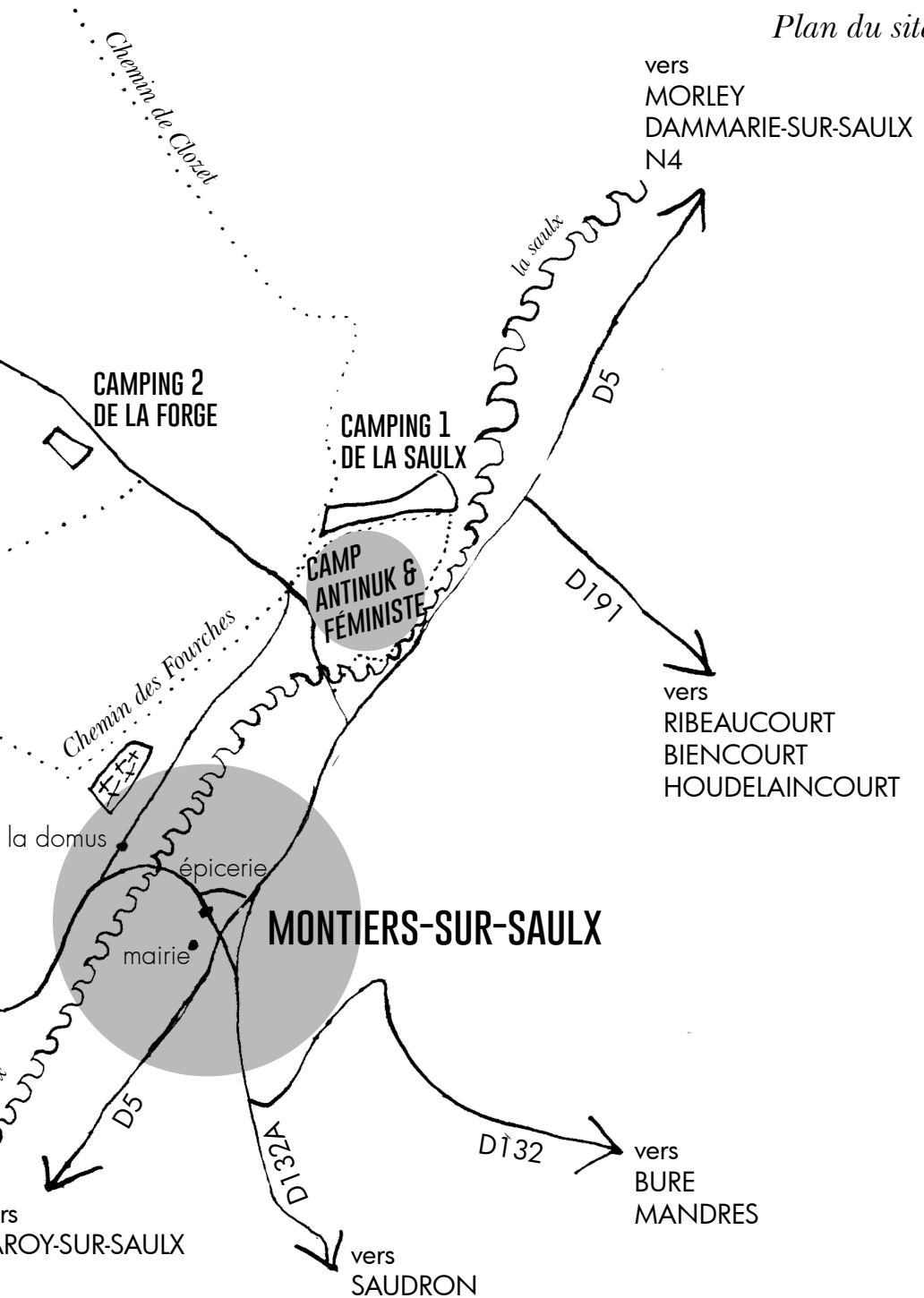
La marche sonore du samedi après-midi n'est pas accessible aux personnes ayant des difficultés de mobilité. Son caractère « sonore » n'est pas excluant pour les personnes mal ou non-entendantes, et les activités continuent pendant l'après-midi sur le lieu, en alternative.

Il n'y a pas de traducteur·rice·s sourd·e·s-signant·e·s ni de fascicules en braille.

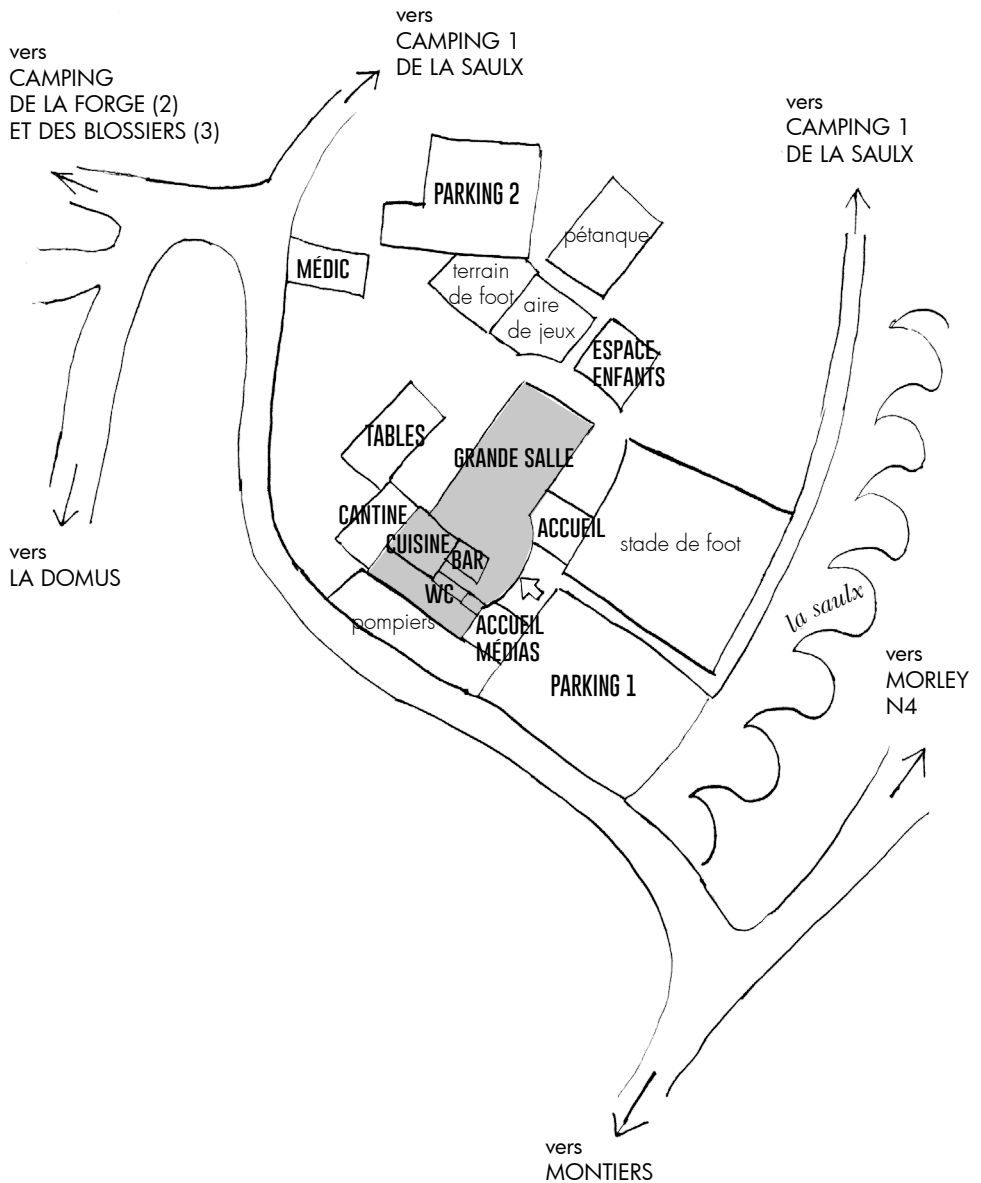
RAPPEL : Pour les personnes qui rencontrent des difficultés financières bloquantes, nous pourrions les mettre en contact avec des personnes motorisées près de chez elles-eux et prendre en charge leur part de covoiturage. Les repas sur place seront à prix libre.



Plan du site



Plan du camp antinuk et féministe



VENDREDI

Début des arrivées en fin de journée

21h Film «Un héritage empoisonné» Isabelle Masson-Loodts
et Atelier Chorale avec les Chorageuses de Grenoble, la Shakirale de
Toulouse et les Bobettes

SAMEDI

8h Petit-dej

MATINÉE ATELIERS (horaires précisés sur place)

- Auto-gynécologie (sur inscription, à la domus).
- Autodéfense féministe.
- Initiation au déplacement collectif.
- Atelier Chorale avec les Chorageuses de Grenoble, la Shakirale de Toulouse et les Bobettes.
- Atelier écoféminisme avec les réalisatrices de «Ni les femmes, ni la terre».
- Atelier d'écologie politique à partir d'une écoute d'une émission avec Emilie Hache.
- Atelier facilitation et gestion émotionnelle par Semi-seminario.
- Ateliers de fabrication de masques, pancartes et banderoles.
- Point sur la lutte à Bure et l'avancement du projet CIGEO.

11h Point information pour la marche

12h Sandwichs

13h MARCHÉ BRUYANTE CONTRE LABOMINABLE

Ou bien

Ateliers collage enfants

et Projections de films : «Ni les femmes, ni la terre» Marine Allard, Lucie Assemat et Coline Dhaussy
«Tous n'ont pas dit oui» Alain Ries

et Écoute sonore : «Traverser les forêts» Judith Bordas

20h Cantine

21h Théâtre «Punctum Diaboli» Compagnie Les oubliettes

22h30 Concert : Tôle Froide puis

DJ Set : Mal-e-s

et Surprise party

DIMANCHE

10h Discussion Retours et Vers le futur

/sur le week-end

/sur l'avenir radieux de la lutte à Bure

/sur les perspectives écolos et féministes

13h Brunch plénière

16h-18h ATELIERS

collages, photos, dessins, récits, archives, souvenirs, automédia

«Un héritage empoisonné» Isabelle Masson-Loodts, 2018

Ce film part à la rencontre de personnes confrontées à la pollution de la Grande Guerre à travers différentes régions touchées par ce conflit. Alors que l'on est aujourd'hui surpris de voir la terre de certaines régions recracher les poisons que l'on a tenté d'y engloutir il y a 100 ans, comment ne pas être interpellé par les déchets nucléaires que l'on s'apprête à enfouir à quelques kilomètres de là ?

«Ni les femmes, ni la terre» Marine Allard, Lucie Assemat et Coline Dhaussy, 2018

En Argentine et Bolivie, le film suit au plus près celles qui luttent contre les violences faites aux femmes, le système Monsanto et la destruction de l'environnement par les entreprises extractivistes. Il met en évidence le parallèle entre les logiques d'appropriation capitaliste, coloniale et patriarcale de la terre et des corps des femmes, compris comme potentielles sources de profit.

Ces femmes se battent et dessinent des voies pour une révolution écoféministe globale, desde abajo a la izquierda, du sud au nord.

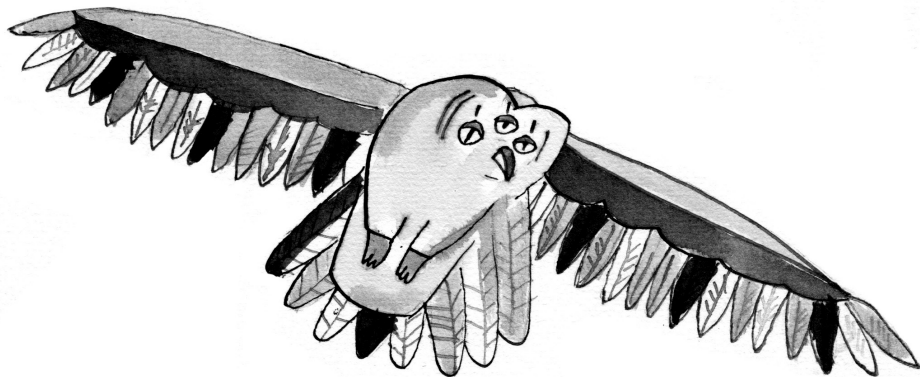
«Tous n'ont pas dit oui» Alain Ries, 2007

Face à de nombreuses tentatives d'enfouir les déchets radioactifs (dans le Gard, dans la Vienne), la réponse des populations a toujours été «non». En Meuse et en Haute-Marne, dans le cadre abusif de la loi «Bataille», les élus locaux ont dit «oui».

Ce film est un montage d'archives qui retrace la lutte des hommes et des femmes qui, depuis 1994 dans un petit coin perdu de l'est de la France, s'opposent au rouleau compresseur du lobby nucléaire.

«Traverser les forêts» Judith Bordas, 2018

Pendant deux ans Judith Bordas a interrogé plusieurs femmes sur la manière dont leur corps existait dans l'espace public, dans l'espace en général, sur la relation qu'elles entretenaient avec la peur et les stratégies et les mécanismes qu'elles mettaient en place pour continuer à aller justement là où elles avaient envie d'aller.



«Punctum Diaboli» Compagnie Les Oubliettes

Un spectacle clownesque sur la domination patriarcale.

- *A lire émerveillé.e* : La Renaissance, une époque lumineuse, riche en découvertes, où l'on se souviendra de ces hommes illustres qui ont marqué durablement l'Europe et le monde entier!

- *A lire dramatiquement* : La Renaissance, une époque sombre, riche en oppressions, où l'on oubliera que ces hommes illustres y ont marqué durablement le corps des femmes...

- *A lire commercialement* : Venez redécouvrir avec France et Frénégonde cette face cachée de l'Histoire ! Un voyage captivant et piquant au travers de l'image de la Sorcière, sous fond de domination patriarcale et capitaliste.

- *A lire neutre et plus rapidement* : Offre valable pour personnes consentantes, dans la mesure de votre sensibilité face à certaines scènes de violence.

Personnes ressources

Différentes équipes seront présentes ce week-end pour s'assurer que tout se passe bien. N'hésite pas à aller leur parler en cas de besoin.

Les « oreilles » sont des personnes disponibles pour t'écouter, et plus si nécessaire ; par exemple, si tu rencontres un problème avec d'autres personnes et que tu le souhaites, elles peuvent organiser une médiation. Elles seront reconnaissables grâce à leurs serre-têtes aux grandes oreilles d'animaux !

Une équipe médicale aussi est installée dans la tente de soins du camp. Et bien sûr tu peux venir te renseigner auprès des organisateur.ices !

Autogestion

Le camp a été préparé en amont mais n'hésite pas à prendre part aux activités, à proposer des ateliers ou des coups de main.

Tu peux par exemple aider à la cantine.

N'oublie pas de faire ta vaisselle et de ramener tes consignes au bar.

Il y a des toilettes sèches en plus des toilettes en dur et c'est super de penser à les vider régulièrement.



INFOS PRATIQUES (À BIEN LIRE AVANT LA MARCHÉ)

La faune et la flore

Pendant votre séjour, vous rencontrerez peut-être des chouettes à trois yeux, des chat.te.s à huit pattes qui brillent dans le noir et des champignons fluorescents... Cependant, nous partageons aussi le territoire avec d'autres bêtes, comme des tiques. Ce n'est pas toujours le cas, mais elles peuvent être vectrices de maladies, alors pour éviter les mauvaises surprises, pensez à vérifier vos parcelles de peau, couvertes ou non, après avoir arpenté la jungle de l'Est. Si par hasard vous y découvriez cette invitée, venez voir l'équipe medic dès que possible !

> certaines huiles essentielles sont répulsives pour les tiques et pour d'autres insectes : c'est le cas de l'HE d'Eucalyptus (Globulus) et de Lavande, par exemple.

La faune et la flore bis: LES MEDIAS

Pour que le week-end soit sonore, une présence médiatique est prévue ! Elle ne nous suivra pas sur tout le camp, mais pendant la marche. Journalistes et/ou médias peuvent poser des questions et si c'est le cas, vous avez le droit de ne pas leur répondre si vous n'en avez pas envie. Il est possible de les rediriger vers des personnes de l'auto-média qui se présenteront en début de week-end et feront de la documentation pour nos propres médias et pour les archives. Il n'y aura bien sûr pas de journalistes hommes cisgenres et s'il y en a qui se pointent il faut les rediriger vers l'accueil média.

Conseils juridiques et anti-répression

Les arrêtés préfectoraux distribués à la gendarmerie vont bientôt leur signifier que les 21 et 22 septembre 2019, le transport de balais, de chat noir et de chapeau pointu sont interdits, au sol ou dans les airs !

Voici quelques conseils élémentaires de sécurité pour survivre aux moyen-âgeuses forces de l'ordre :

Ici, les gendarmes, la police, les militaires, se sentent un peu comme chez eux, et leur présence insistante peut faire peur. Mais pas de panique : globalement, à part vous faire contrôler, il ne vous arrivera rien.

Il peut s'agir d'un contrôle d'identité ou de vos voitures (ou balais) : il faut donc qu'elles soient en règle et aient passé le contrôle technique, et ne pas transporter d'objets qui pourraient justifier un arrêt plus long (des outils, par exemple... les chaudrons, ça ira!)

A SAVOIR : normalement on ne demande que l'identité de la/du conducteur·ice, mais parfois les flics ont des réquisitions qui leur permettent de demander aussi celle des passager·ères.

ATTENTION : ces réquisitions peuvent être périmées (permises de 8h à 13h et il est 13h14, par exemple) ou ne pas exister du tout, et les flics essayent juste de te mettre de la poudre de perlinpimpin dans les yeux. C'est une situation de contrôle abusif, et on ne peut pas te forcer à donner ton nom, notamment car la voiture est un espace privé.

Donc de manière générale, ne donnez pas vos noms gratuitement : demandez leurs s'ils ont une réquisition pour contrôler les passager·ères ou fouiller le véhicule, si pas de réquiz' pas de nom, pas de fouille, si réquiz' périmée, pas de nom, pas de fouille non-plus !

Les vulnérabilités face à la répression sont différentes. Certain·e·s risquent plus, ou plus sévère, notamment les personnes trans, non binaires, intersexes, racisé·e·s...

Prenons soin les un·e·s des autres : un conseil simple est de rester en groupe, surtout pendant la marche, pour faire front uni avec ceux qui encourent le plus de risques.

Au cas où il y aurait intervention/réquisition :
Les gendarmes ont le droit de réclamer votre identité :

Nom, prénom et date et lieu de naissance, vous avez la possibilité de les déclarer ou non. A savoir qu'en cas de refus, vous pouvez être conduit·e au commissariat pour une vérification de 4h à l'issue de laquelle, si votre identité n'a pas pu être vérifiée, les gendarmes par l'intermédiaire du procureur peuvent choisir de vous laisser repartir ou de vous placer en garde de vue.

Garder le silence est un droit, celui de ne pas s'auto-incriminer. Ce droit est inscrit dans la Constitution, ça serait dommage de ne pas s'en servir. C'est pas évident sous la pression mais ça vaut souvent le coup : en effet les aveux ou les informations fournies par la personne elle-même sont souvent les seuls éléments sur lesquels elle est condamnée ! Vous pouvez donc utiliser cette formule magique :

« Je n'ai rien à déclarer. »

Si vous êtes témoin d'une situation dans laquelle une ou des personnes se font embarquer, **vous pouvez contacter le téléphone de la legal team (pensez bien à le mémoriser en arrivant)** en signalant ce que vous avez vu, tout en restant évasif·ve afin de ne pas mettre la personne embarquée en danger.

Si vous adoptez une stratégie différente, celle par exemple de donner votre identité, vous pouvez en parler à vos proches qui renseigneront utilement la legal team. Dans tous les cas, il est souvent préférable de garder le silence, c'est légal !

*Entre la fin du XVe siècle et le XVIIe siècle,
les historien.nes ont compté au moins 200 000 procès en sorcellerie.*

Rappel : **à n'importe quel moment, vous pouvez demander une aide auprès de l'équipe medic**, elle pratique la magie blanche ainsi que la magie noire, et vous redirigera si elle n'est pas en capacité de s'occuper de vous.

« La sorcellerie, c'est surtout une histoire de violence physique et sociale, de détresses et de constructions criminelles »

FICHE TECHNIQUE À REMPLIR SUR PLACE ET À DÉTACHER

Numéro de la legal team (équipe juridique):

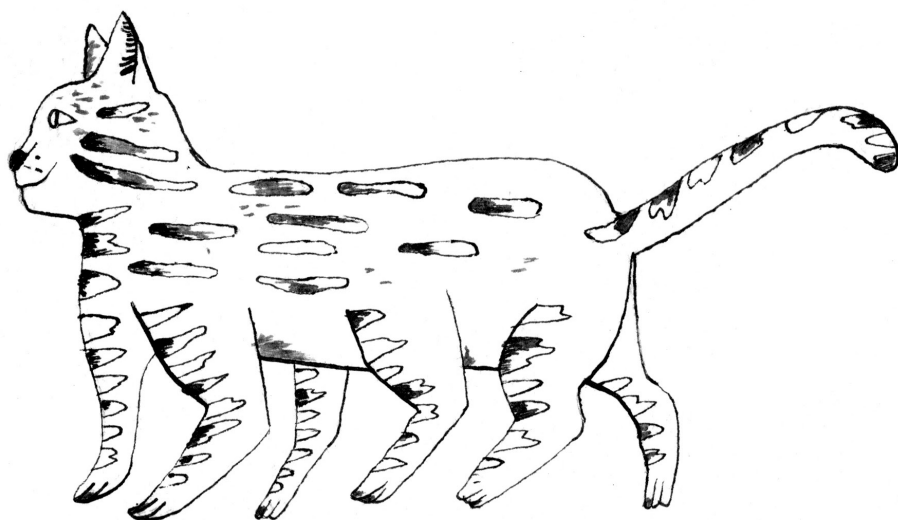
Numéro de la medic team :

Nom de l'avocate à contacter :

Rendez-vous à ne pas rater :

Samedi à 11h : Point et préparation pour la
Marche sonore de l'après-midi

Dimanche à partir de 10h : Brunch et début de la réunion
Retours et Vers le futur



Sur les rapports de domination

Écriture inclusive : Regrouper tout le monde derrière un « ils » ne reflète qu'une réalité : celle de l'inégalité des rapports sociaux de genre. Autrement dit, on utilisera des formes et des conventions qui tendent à visibiliser les genres et la réalité qu'ils décrivent de manière plus égalitaire dans la langue. Les façons les plus communes de procéder consistent à doubler les appellations (« les participants et les participantes ») ou à utiliser un point médian (« les participant·e·s »), mais il en existe plein d'autres, tant pour l'écrit que pour l'oral !

Oppressions systémiques : Les rapports de domination ne sont pas uniquement perpétrés par des individus, ponctuellement – ils sont inscrits dans la structure même de la société, qui les permet, les inculque, les reproduit, les excuse. Par exemple, quand les statistiques montrent qu'une personne racisé·e est discriminée à l'embauche, ce n'est pas seulement le fait d'un·e employeur·euse raciste, c'est soutenu par un ensemble de stéréotypes et discriminations dirigées contre ce que représente cette personne, et qui sont ancrées au niveau institutionnel.

Privilèges : Dans ce système d'oppressions, les rapports inégaux mettent en opposition des groupes « dominants » et « dominés » – les premiers jouissent de cette position grâce à des privilèges, des « caractéristiques » établies comme la norme sociale et ainsi, considérées plus légitimes ou supérieures aux autres (par exemple : être blanc·he, par rapport à être racisé·e). Cela s'exprime continuellement, au niveau des institutions, des conditions, des interactions... (discrimination à l'embauche, agressions, stéréotypes...). On peut cumuler plusieurs privilèges, qui se complètent.

Racisme : Système d'oppression fondé sur l'appartenance d'une personne à un groupe humain spécifique, en raison de ses origines, réelles ou supposées. Il s'appuie généralement sur l'idée illusoire d'existence de races au sens biologique du terme, et d'une hiérarchie entre elles.

Sexisme : Système d'oppression à l'encontre des personnes de sexe féminin. Souvent cela s'étend au genre féminin, par extension, car la correspondance est fréquemment faite automatiquement entre les deux, et tout ce qui est ainsi caractérisé comme « féminin ».

Le sexisme s'articule à d'autres réflexions, notamment celle du cissexisme. *Pour déconstruire cette idée du genre binaire (femme VS homme) > voir le lexique sur le genre ci-dessous.*

Validisme : Système d'oppression fondé sur l'invalidité et les différents handicaps, psychiques et/ou physiques.

Âgisme : Système de d'oppression fondé sur l'âge (favorisant une tranche d'âge définie comme la jeunesse, des qualités supposées y correspondre, et méprisant et excluant ceux qui n'y sont pas ou plus intégrés).

« Laïcard » : Terme inventé pour désigner une personne prônant le principe de laïcité, ainsi que la neutralité religieuse au sein de la société et qui inclût un même type de rapport oppressif, cette fois fondé sur les croyances d'une personne.

Capitalisme : Système économique qui repose sur l'exploitation des travailleur·se·s et des ressources naturelles par les détenteur·trice·s du capital dans l'objectif d'accumuler le plus de richesses possible.

Classisme : Discrimination fondée sur l'appartenance ou la non-appartenance à une classe sociale, fondée sur des critères économiques, culturels et sociaux. Elle peut prendre des formes diverses : mépris de classe, naturalisation des différences socio-économiques au sein du système néolibéral.

Islamophobie : L'ensemble des actes de rejet, de discrimination ou de violence perpétrés contre des institutions ou des individus en raison de leur appartenance, réelle ou supposée, à la religion musulmane. *Définition du CCIF: Collectif Contre l'Islamophobie en France.*

Néo-colonialisme : Système de domination impérialiste des anciennes puissances coloniales sur les pays et populations ex-colonisées. Ce terme permet de visibiliser la continuité et la mutation des formes d'exploitation colonialistes, capitalistes et racistes passées et présentes.

Mixité choisie : Outil et stratégie politique d'ouvrir un espace à des personnes partageant une expérience commune d'oppression, en le fermant à celles qui font partie du groupe oppresseur. Cela permet notamment une libération de la parole et une organisation par et pour les personnes opprimées.

Inclusivité : Ensemble des réflexions et outils visant à intégrer les groupes sociaux dominés, en créant les conditions nécessaires à leur présence et en abolissant concrètement et de manière dynamique les rapports de domination qui les désignent ainsi.

Intersectionnalité : Concept théorisé par Kimberlé Crenshaw, une avocate et professeure du courant Black Feminist, qui permet d'examiner les imbrications entre plusieurs rapports de domination, originellement le genre, la race (au sens sociologique et non biologique) et la classe. Ces intersections créent des oppressions spécifiques et non pas des additions d'oppressions. L'usage de l'intersectionnalité permet de rendre visible une diversité de situations qui n'est pas prise en compte :

- ni par les féministes traditionnelles pour lesquelles la norme implicite est d'être une femme blanche, cisgenre, hétérosexuelle, valide (etc..)
- ni par les mouvements antiracistes conventionnels pour lesquels la norme implicite est d'être un homme non-blanc
- ni par les mouvements anticapitalistes traditionnels pour lesquels la norme implicite est d'être un homme blanc.

Normativité : Cadre social et culturel, souvent implicite, qui implique que telle ou telle caractéristique ou condition est la norme, marginalisant ainsi toutes les personnes qui ne s'y reconnaissent pas, par divers mécanismes. On peut parler de cis-normativité (idée que tout le monde est cisgenre, que c'est la norme), mais cette normativité touche aussi l'orientation sexuelle (hétérosexuelle), l'origine (blanche), etc.

LE GENRE : C'est une identité sociale. À la différence du SEXE, qui serait être «mâle», «intersexe», ou «femelle»; «femme» et «homme» sont des genres, à partir desquels sont construits des groupes sociaux. Ils ne sont pas liés aux organes génitaux, aux hormones, aux chromosomes, même si dans notre système, on assigne systématiquement un genre en fonction de ces critères de sexe visible.

Binarité : Concept qui définit qu'il existe deux genres uniquement. C'est une idée aujourd'hui très critiquée, car le genre correspond à un continuum, un spectre, sur lequel on se positionne comme on le ressent, et sur lequel on évolue.

*> l'article « Sexe et genre » du blog «La Vie en Queer» (02.06.18)
est à lire sur ces sujets !*

Cisgenre : En occident, le genre est représenté de façon binaire et sur des critères biologiques, à savoir un·e nouveau né·e avec un pénis est dit garçon et un·e nouveau né·e avec vulve et utérus est dite fille. Le mot cisgenre définit les personnes qui sont en accord avec le genre qui leur a été assigné à la naissance.

Identité de genre : Genre auquel la personne s'identifie – un, plusieurs, aucun, etc. Il peut différer ou non de celui qu'on lui a assigné à la naissance.

Expression de genre : Manière dont une personne va utiliser les codes sociaux (vêtements, langage, attitudes...) et corporels (hormones, modifications...) associés à un genre spécifique.

Cissexisme : Discrimination et préjugés envers les personnes dont l'identité ou l'expression de genre ne correspondent pas au sexe assigné à la naissance (contre les personnes pas cisgenres quoi).

LGBTQIA+ :

- Lesbienne / Gay : Personne attirée par des personnes du même sexe/genre.
- Bisexuel.le : Personne attirée par des personnes des deux genres ou plus.
- Transgenre : Personne qui ne se reconnaît pas dans le genre qui lui a été assigné à la naissance.
- Queer : Terme anglais signifiant «étrange/bizarre» utilisé comme insulte contre les personnes homo/trav/trans et réapproprié par elleux pour dépasser les normes de genre et de sexualité.
- Intersexe : Personne née avec des caractères sexuels (génitaux, gonadiques ou chromosomiques) qui ne correspondent pas aux définitions binaires types des corps masculins ou féminins.
- Asexuel.le / Aromantique : Personne qui ne ressent peu ou pas d'attraction sexuelle et/ou romantique pour d'autres personnes.

LGBTQIA+ fait référence à des communautés de personnes qui ne vont pas se définir comme hétérosexuelles et/ou cisgenres et le «+» fait référence à sa non exhaustivité :

- Pansexuel.le : Personne attirée par des personnes peu importe leur genre.
- Non binaire : Personne qui ne se reconnaît pas dans la binarité homme/femme des genres.
- Demi-genre : Personne qui s'identifie partiellement à un genre.
- Agendre : Personne qui ne s'identifie à aucun genre.
- Gender fluid : Personne dont le genre peut évoluer au cours du temps ou selon les circonstances.
- +...

Queer/Transphobie : C'est la façon dont notre société est organisée autour de l'exclusion, du rejet, de la peur, pouvant aller jusqu'à la mise à mort, de toutes les personnes qui ne se reconnaissent pas dans la bicatégorisation expliquée ci-dessus, et dont les orientations sexuelles/romantiques sont également considérées comme déviantes. La queer/transphobie est une oppression systémique (comme le racisme, le mépris de classe, le validisme, le sexisme, etc.) : cela veut dire qu'elle

est reproduite par toutes les institutions de notre société (l'école, les médias, la police, la justice, notamment) et que de ce fait elle façonne également les représentations individuelles de toutes les personnes, concernées ou non, à moins d'y travailler.

Lesbophobie / Homophobie : De la même manière que ci-dessus, et que les systèmes discriminatoires déjà définis, cette fois à l'encontre des personnes lesbiennes et homosexuelles.

Outing / Outer : De «Coming out of the closet», en français : « Sortir du placard », c'est-à-dire déclarer à une ou plusieurs personnes son homosexualité, sa transidentité. On ne «out» pas quelqu'un-e sans avoir demandé son accord.

Mégenrer : Utiliser, volontairement ou non le mauvais pronom pour s'adresser à une personne trans, et/ou son « deadname », c'est-à-dire le prénom assigné à la naissance.

> voir la vidéo de Samhot, « (Transidentité) Mégenrer // Le Deadname »

Passing : Bien « passer » pour son genre, par exemple, lorsqu'un mec trans est pris pour un mec cisgenre.

> voir la vidéo de Guynotaguy « Le passing », qui approfondit puis déconstruit le sujet.

Sources

« Lettre ouverte du 25/07/2019 : nos féminismes seront transinclusifs ou ne seront pas », par des personnes du collectif des Bombes Atomiques, bombesatomiques.noblogs.org/corps-queers-et-ecofeminismes

Brochure du collectif féministe de l'EHESS (Paris), [Fracas.se](http://fracas.se) :
@FRACASSEhess sur facebook

RESSOURCES

Sur l'antiracisme

Un document partagé avec une multiplicité de ressources trop cool
annuel.framapad.org/p/des-couteaux-vs-le-racismela-blanchite

Race, cultures, identités. Une approche féministe et post coloniale,
Hourya Bentouhami-Molino, 2015

« Un podcast à soi (n°7) : Les flamboyantes » sur Arte Radio, crée par
Charlotte Bienaimé, avril 2018, www.arteradio.com/son/61659873/femmes-noires-et-flamboyantes-7

Féminismes islamiques, dir. Z. Ali, 2012.

Sur ce sujet et plein d'autres : La BAF(F)E est une base de données
féministes sur internet qui regroupe des articles et des posts sur toutes
sortes de questions.

Sur les transidentités

Matériel pédagogique proposé par le « Collectif intersexe et ses
allié.e.s » cia-oiifrance.org

L'instagram de Lexie : www.instagram.com/aggressively_trans

Comment mieux s'adresser aux personnes transgenre, le guide pratique
du site Simonae : simonae.fr/militantisme/lgbt/guide-pratique-conseils-communiquer-personne-transgenre

Une brochure, «Les garçons délicats», qui recense des témoignages
de personnes trans masculines ou non-binaires assignées meufs à la
naissance : share.riseup.net/#S0afxRxBJy2rs63RoUQksw

« Le privilège cissexuel » de Julia Serano sur infokiosques.net

Les chaînes youtube de *Princ(ess)es – LGBT*, de *Alistair – h Paradoxæ* et de *La Feuille Blanche*

La série de vidéos « Je suis trans » de Queer Chrétien(ne)
www.youtube.com/watch?v=00w-b3DcNfA

Sur l'inclusivité des personnes trans dans le milieu féministe*

Une déclaration pour un féminisme et un womanisme trans*-inclusifs
feministsfightingtransphobia.wordpress.com/french-translation

Le texte « Pourquoi le terme Femme* ne nous suffit pas » sur iaata.info

Des articles sur le blog lavieenqueer.wordpress.com concernant les milieux féministes et les diverses manifestations de transphobie :

- Transphobie dans le mouvement féministe
- Le féminisme exclusif des personnes trans

Sur l'intersection du féminisme, du colonialisme et de l'écologie

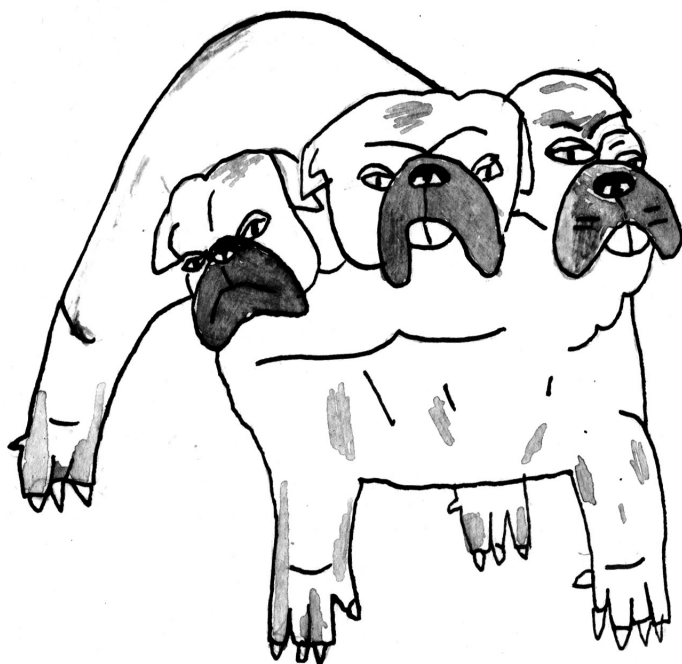
Aux femmes qui luttent dans le monde entier – De la part des femmes zapatistes : www.anti-k.org

« Race, classe et genre : une nouvelle divinité à trois têtes », publié le 14.12.2015 par Houria Bouteldja, membre du Parti des Indigènes de la République, à lire ici : indigenes-republique.fr

Le site burestop.free.fr donne accès à l'actualité mais aussi à de nombreuses ressources autour du projet CIGEO à Bure, mais aussi sur le nucléaire en général – l'onglet du même nom contient des articles sur la radioactivité, les déchets, etc, et de nombreux textes publiés sur le sujet.

« A l'ombre des centrales nucléaires » LSD, la série documentaire en 4 épisodes, sur France Culture, 15/06/2017

« Rapport sur les événements survenus à Bure et sur leur traitement judiciaire » par la Ligue des droits de l'Homme paru le 20/06/19, à retrouver intégralement sur le site idh-france.org.





BOMBESATOMIQUES.NOBLOGS.ORG